

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 4

Artikel: La photographie
Autor: J.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223069>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
- PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3, - LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui
ont reçu LE CONTEUR depuis quel-
ques semaines, à l'essai, que nous
prendrons l'abonnement en rembour-
sement pour le 30 janvier.

24 JANVIER 1798

Mes amis, ce jour de fête
Est un jour cher au Vaudois ;
Ce jour où la grosse bête
Regagna l'autre bernois ;
Jour à jamais mémorable
Éclairé d'un ciel plus beau.
O liberté délectable
Tu rejoigns nos coteaux
Pour vivre au Canton de Vaud.

L'an dernier j'en vis encore
Par un tour des plus malins ;
Il crut voir le jour éclore
Qui dimerait notre vin ;
Mais hélas, mon pauvre sire,
Tu peux vendre tes tonneaux,
Car, j'ose te le prédire,
Au lieu de vin de Lavaux,
Tu ne boiras que de l'eau !

Mon ami, tu n'es pas sage ;
Tu ne peux nous gouverner,
Tu conduis mal ton ménage
Où tu te fais détester.
Tu as bien assez à faire
Pour contenir tes Bernois
Car si on les laissait faire
Et qu'on leur donnât le choix
Ils se feraient tous Vaudois.

Le nom de l'auteur me manque ; mais il me paraît intéressant de cueillir cette chanson dans un très vieux fascicule de « Chansons vaudoises ». Le texte lui-même date approximativement du moment où elle fut composée ; il nous montre en même temps qu'il est bien ancien l'humour vaudois.

Jacques Desbiolles.



PE LA POUSTA AO BOUNAN

LE su que l'ai d'ao mondo pè la pousta, quand sè vint lo bounan. Seimblie què lè dzein l'ant pouaire de passà po moo. L'ècrisant, l'ècrisant, l'ècrisant qu'on sà pas por- quie. Le bêtant dein lè poche (enveloppe) onna petite carta, iò l'ai à rein que on nom :

Pierro Taitipote

à la RESSE

et pu l'è tot. Vo z'einvoyant cein et pu couché devenà que cein vao à dere. L'è pè po vo dere qu'on n'è pas moo ! Que, se vo ifède boutseri, foudrà pas no z'abillia ! Que noutron valet n'è pas oncora maryà ! Que, se dâi iadzo, l'ai a onna pllièce de conseliè on se recomande ! Qu'on è on fin coo et que por quie que sâi on è on bocon

quie ! que s'agit pas de preindre quaucon d'autro du qu'on vit ad ! Et pu gosse, et pu cein, et tot cein que vo voudrà.

Faut pas ître èbahia dinse que lè pouste vîgnant tráo petite ao bounan avoué tote cliáo re- betâies de lettre que voliant pas dere pipette. L'è po cein que faut que prègnant dâi commi que l'ai dyant sue-numéraire.

Mâ, lè lettre, lè quasu rein, faut vère lè pa- quiet.

Lè paquie l'è omète oukie. L'è du, ao bin tein- dro, gos ao bin petit, carrâ ao bin bèlong, dzauno ao bin gris. Vo dio que l'è oukie et que faut bin dâi sue-numéraire po lè reçaître.

Ein a de cliáo dzouveno commi que l'ant età fé po eimbetà lè dzein, quemet cli que vo vu contâ, et, se dâi iadzo sant bin rebriqué l'è bin l'ao dan.

Ào derrâi bounan, per tsi no, l'ai avâi ion de cliáo pitchon que remaufâve ti cliáo que l'ar- revâvant avoué diâ paquie. Lo papâ n'allâve pas ! que desâi à ion. — Faillâ pas fère dâi niao à la feçalla ! so desâi-te à on autro. — Et pu eim- pèdzolâ l'adresse on bocon mî ! que fasâi à on traisièmo. — L'avant ti l'ao chapitre et nion n'ousâve l'ai dere pî tsaravouâ.

L'etài lo tor d'onna bouna vilhie que l'avâi dza vu bin quauque bounan. Petite, bassette, 'na crèpena à la rita, on fanchon pè lè z'orolhie, avoué sè z'haillon dâi z'autro iadzo, seimblâve quie tant sè genâ que lo commi s'è peinsâ :

— Atteinds-tè vâi ! Ein vaicé iena que vu fère rire lè dzein. Et l'ai fâ dinse :

— Clli paquie n'è pas à l'ordonnance !

La vilhie desâi rein.

— On pao pas lière bin adrâi à cò lo faut ein- vouyi ! que dit oncora.

La vilhie l'etài mouetta.

— La feçalla l'è tráo petite ! que fâ oncora stisse.

La vilhie restâve quemet on èstatue.

— Fallâi eintortolhi avoué dâo papâ dzauno et na pas dâo blianc.

Pas on mot, rein, quemet se dèvesâve à onna tchîvra.

Et po la mourgâ, lo sue-numéraire l'ai fâ :

— On vâi prâo que l'è onna fenna que l'a fé clli paquie !

Sti coup, la vilhie sè redresse et repond :

— Vo assebin, on vâi prâo que l'è onna fenna que vo z'a fé !

Lè dzein l'ant risu, mâ pas de la vilhie.

Marc à Louis.

Faut pas confondre. — Ah ! j'en ai roulé des gens dans ma vie !

— Vous êtes un malin.

— Moi ... je suis chauffeur d'auto.

LA PHOTOGRAPHIE

LE photographe est là, affublé de son voile de lustrine noire, déplaçant d'un air important le triple compas de son appareil.

Mes gosses sont alignés sur la mince bande d'ombre que fait le mur de la cour. Dans un angle, drapée d'un vague tapis, une table les attend en guise de sellette.

Un à un, je les hisse, je les campe sur la table. La fantaisie artistique du photographe leur im- pose un cerceau entre les mains, un grand cer-

ceau qu'ils tiennent bêtement en retroussant avec le bout de leurs chaussures.

Pour qu'ils soient beaux, je fais bouffer leurs sarreaux, je rajuste des cravates et je hasarde un doigt léger sur les cheveux en broussaille.

D'ailleurs, tout cela va très vite, car le photo- graphe est pressé maintenant, lui, qui nous a fait attendre une heure l'installation de sa boîte et de son voile noir.

J'essaie de faire prendre patience à mes gosses qui piétinent dans la chaleur et la poussière :

— Ça va être fini, encore un peu de sagesse. C'est votre maman qui sera contente. Elle met- tra votre portrait chez elle, sur la cheminée, dans un cadre.

Plus que dix, plus que cinq, plus que deux. Tiens, où est Leclerc ? Je l'ai vu là, il y a un ins- tant. Par où a-t-il pu passer ? Pas de chance ! c'est le plus gentil de tous avec ses bonnes joues rondes et ses cheveux frisés.

J'expédie deux ou trois émissaires dans la di- rection des cachettes les plus propices. Et Valpy revient bientôt, triomphant, traînant Leclerc qui sanglote.

— Y s'avait caché. Y veut pas qu'on le pho- tographie.

Je congédie le zélé Valpy et j'interroge le pe- tit.

— Non, j'veux pas mourir, j'veux pas être sur la cheminée.

Je comprends de moins en moins. Mais, com- me Leclerc a trop de chagrin, je m'agenouille près de lui et, le visage contre ma joue qu'il mouille de ses larmes, il précise la crainte qui vient de l'envahir :

— Sur la cheminée, chez nous, il y a mon pa- pa qu'est mort, dans un cadre, et pis ma petite sœur qu'est morte, et pis mon grand-père qu'est mort aussi. Moi j'veux pas être sur la cheminée, j'veux pas mourir, j'veux rester toujours avec maman.

J. D.

LE «RESSAT»

DEPUIS que, dans le vignoble, les an- nées maigres sont devenues plus nom- breuses que les années grasses, les «res- sats» se font plus rares et moins copieux. Vous savez ce que c'est que le «ressat» : un repas que, vendanges achevées, le propriétaire offre à ses vignerons, à ses vendangeurs, à tous ceux qui travaillèrent à ses vignes. Les étymologistes er- goteront, des volumes durant, sur l'origine de ce mot. Peut-être vient-il tout simplement de l'al- lemand *satt* — repu — que les Bernois impor- tèrent chez nous et dont, à propos de mangeail- les et de beuveries un peu gargantuesques, on fit *ressat* — plus que repu —. Oh ! n'allez pas ouvrir à ce propos une polémique dans le *Con- teur*. A l'avance, je déclare ne rien vouloir ré- pondre à mes contradicteurs et me considérer comme vainqueur au préalable. C'est la mode, aujourd'hui, en politique. Et puis, après tout, le mot importe peu, c'est de la chose que je veux deviser un brin.

Lorsque, pendant une quinzaine, on avait cueilli le raisin, échine courbée vers la terre, sous le soleil encore chaud de l'automne, ou les pieds dans la terre humide et les doigts gelés par les feuilles mouillées de pluie ; lorsque, pendant une quinzaine, les brantards avaient monté et descendu le coteau, presque sans interruption,